L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres. — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 29 OCTOBRE 1862. — Entre les rues Bienville et Conti.

Nouvelle-Orléans

MERCREDI MATIN, 29 OCTOBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par H Block & Marks, à 10 h ures, dans la rue de Chartres, No 141, Marchandises sèches, vêtements, chemises et chapeaux.

Par T Montgomery, à 11 heures, dans la rue du Marché, No 11, Vins et liqueurs.

Par D E Murphy, à 11 heures, Maison à deux étages et 3 belles lots.

Nouvelles additionnelles de la Havane.

Mise en liberté du chirurgien capturé à bord de la *Blanche*.

La *Prensa* de la Havane du 14 dit : Nous apprenons que le chirurgien espagnol qui avait été pris à Mobile par le capitaine du vapeur *Blanche* avait été capturé à bord du navire *Montgomery* avait reçu l'ordre de prendre le feu aux bâtiments capturés, avec lesquels devait relâcher et transporter à bord de la goélette de cabotage *Trevitis*, dans la mêmes intentions qu'il a été débarqué à Montevideo. Le nom de ce chirurgien est Don Ramon Arvela, il est propriétaire de la goélette *Ingera*.

Détails sur l'incendie du vapeur la *Blanche*.

Nous trouvons dans le même journal de la Havane les détails suivants sur l'incendie de ce navire :

D'après les renseignements qui ont été donnés par le capitaine du brick anglais "Comet" de Matamoros, le *Diario de la Marina* dit que le brick a été secrètement la nuit du 8, par un canot du steamer fédéral *Montgomery* et que l'officier commandant lui a avoué qu'à nuit mille lieues au sud de la Havane et dans les eaux de Matamoros il avait jeté à la mer le vapeur *Blanche* et y avait mis le feu, attendu qu'on ne pouvait le tenir à Port Royal, et pouvait tous les obstacles que nous pouvons avoir en sur l'attaque qu'on a vivre dans cette œuvre de pirate et sur l'origine de l'incendie qui a causé la perte navire, sont entièrement écartés. Nous pouvons ajouter que le "Comet" dont les papiers étaient en règle, n'a pas été molesté et qu'il lui a été permis de continuer sa course sans interruption.

ARRIVÉE — La *Pensa* qui était venue ici prendre un chargement de tabac pour le gouvernement espagnol, est arrivée le 12 à la Havane avec quatre vingt passagers.

LE STEAMER MARIO — Ce steamer, qui devait partir pour la Havane, a remis son départ à vendredi prochain, à quatre heures de l'après-midi.

LAVER BIHONNES — La Caroline du Nord a 20,000 hommes dans l'armée confédérée, et le *Rebels* a *Stafford* dit que le nombre pourrait en être doublé sans la loi de conscription.

(*True Delta*)

QUESTION NATIONAL RESOLUE — A un meeting de Ward républicain tenu à New-York le 1er octobre, il a été résolu que tout vote donné à James L. Walsworth sera un vote de trahison et que tout vote donné à Horatio Seymour sera un vote de trahison.

Il ne reste plus, dit le *New-York Herald*, qu'à arrêter les démocrates qui cherchent à empêcher de voter tout un même. Si ils sont de traîtres pour quoi leur donner des armes et les faire combattre pour l'Union. Il est connu que le 10e régiment de l'Illinois est presque entièrement composé de démocrates et qu'on peut en tire autant de beaucoup de régiments pennsylvaniens. Pourquoi tous ces traîtres ont ils la facilité de conquérir les rebelles quand les 500,000 hommes levés de Greeley, qui n'ont jamais senti la bataille, attendent qu'on leur donne des armes et qu'on les conduise à l'ennemi.

EXPOIR TROMPEUR. — Le New Haven *Register* espère qu'en vue des terribles mesures de représailles prises par les rebelles, il sera fait quelque effort de négociation afin d'échapper aux horreurs qui en seraient la conséquence.

TENTATIVE AUDACIEUSE. — Le steamer *Clara Dispatch*, dit un journal de New York, est engagé depuis quelque temps dans un procès où il est d'une reclamation de $10,000, en raison de laquelle il a été mis sous la garde des deputé marshals des Etats Unis par le marshal Murray. Mais la flotte jaune a étant déclarée à bord, ses officiers durent quitter le navire, qui a été alors placé sous la surveillance d'un cutter de la douane, avec ordre de ne pas le laisser échapper.

Vendredi soir, le capitaine Benj. Buck, du *Dispatch*, se rendit à bord du cutter, et déclara au commandant de celui ci qu'il allait prendre la mer malgré lui, et qu'il le contrarierait, lui et ses hommes, si on voulait l'arrêter. Le capitaine du cutter prit cette menace pour une bravade, mais le lendemain matin, samedi, le *Dispatch* chauffa et descendit la baie. Le cutter lui envoya trois ou quatre coups de canon auxquels il ne fit pas attention. Le fort La Fayette fut averti, et lui fit deux boulets attentant de le forcer. Le capitaine alors ne jugea pas prudent de continuer sa route, vira de bord, et vint se ranger sous le fort, d'où il a été remorqué à la quarantaine, et mis sous les canons du cutter de la douane *Crawford*. Le capitaine a été mis en état d'arrestation.

ABOLITION DE L'ESCLAVAGE A KEY WEST — Le col. Morgan a, de son autorité privée, aboli l'esclavage à Key West au grand désespoir des dames de l'endroit qui se sont trouvées subite ment sans femmes de service. Le New York *Herald* se permet à cet égard les considérations suivantes :

Il faut espérer que le gouvernement fera dans ce cas ce qu'il a fait dans les cas semblables et qu'il châtiera l'arrêter Tom, Dick et Harry lequel, parce qu'il se sont vus investis d'une autorité passagère, ont imaginé qu'ils étaient plus grands que le président lui même. Le colonel Morgan devrait être rappelé sur le champ et mis dans une situation plus en rapport avec ses mérites.

DÉCOUVERTE. — Deux Tennessens qui, à Cincinnati, faisaient une certaine figure de *loyaux* pendant la guerre, ont été reconnus comme désertés depuis peu de leurs régiments respectifs et ont été ramenés comme espions.

EXPLOSION A HARPER'S FERRY. — Nous lisons dans une feuille de New York :

Une maison qui servait autrefois de poudrière a fait explosion lundi soir, vers onze heures, à Harper's Ferry.

La poudrière qui elle avait contenue avait été enlevée ; mais elle n'avait pas été exactement nettoyée, et il en restait encore par petites parties, dans les joints du plancher, dans les coins et dans les hardes des murs. Une étincelle tombée de la pipe d'un soldat y a mis le feu, et il en a pas fallu davantage pour faire sauter tout le bâtiment, qui servait en ce moment de corps de garde. Neuf soldats ont été blessés, quatre de divers régiments de New York, deux du Michigan et deux du Delaware. Aucun n'a été tué.

Amputation d'un musicien.

Un journal du Nord-ouest contient le récit suivant :

UN SPECTACLE. — Un honorable citoyen appartenant à la magistrature racontait l'autre jour l'étrange episode que voici :

"Dans la matinée qui suivit la bataille de Yorktown, j'eus la curiosité de visiter les blessés. Parmi ceux qui devaient subir l'amputation se trouvait un musicien qui avait reçu une balle dans le genou. Suivant l'usage, les chirurgiens préparaient les dispositions nécessaires pour prévenir des mouvements qui auraient pu gêner l'opération, lorsqu'il s'écria : "Que faites-vous, docteur ? — Mon ami, il est nécessaire que vous soyez attaché. Non, certes, répondit le jeune homme, je ne le souffrirai pas. Vous pouvez m'arracher le cœur de la poitrine, si vous le voulez, mais il est inutile de prendre tant de précautions. N'est-il un violon dans le camp ? Qu'on me l'apporte.

"On trouva un violon et on l'apporta.

"— Maintenant, allez y gaîment, fit le blessé, et il se mit à accorder l'instrument.

"Les chirurgiens se mirent à l'œuvre, l'opération dura quarante minutes, pendant lesquelles le musicien impertinable ne cessa pas un instant de jouer du violon, sans un quart d'une note et sans faire un mouvement de douleur. On trouverait peu d'exemples d'un pareil héroïsme.

DIFFÉRENCE — Le *National Intelligencer* dit que la seule différence que l'on puisse voir entre la proclamation d'émancipation du président Lincoln et celle du général Hunter, est proprement et simplement une différence de signature. L'une aurait avoir plus d'effet que l'autre là où l'armée fédérale se trouve par.

DU BOSTON COURIER — La sécurité de notre pays repose sur ce fait soit exprimé aux yeux du peuple. Le parti républicain est *mort* et le PARTI DE L'ABOLITION MILITAIRE qui est venu de son cadavre, cherche maintenant à gouverner le pays. Le *New York Evening Post*, un des plus intelligents organes du défunt parti républicain, dit que le parti ayant accompli son objet (l'abolition de l'esclavage dans le district de Colombie) et la prohibition de l'esclavage dans les territoires, a expiré. Le *National Intelligencer* baptise son successeur du nom de *parti de l'abolition militaire* parce qu'il s'efforce d'abolir l'esclavage par la force des armes.

TÉLÉGRAPHIE DE CAMPAGNE — Un journal du Nord dit : Le Col. Price qui a fait une reconnaissance à Ashby's Gap, a trouvé sur son chemin que chaque maison de campagne, était devenue un bureau télégraphique ; ainsi, trois heures après le départ de nos troupes on savait à Aldie, à 40 milles de distance, que l'artillerie, et la cavalerie s'avançaient, les rebelles faisant des signaux avec des drapeaux le jour et avec des feux la nuit, et il n'en suivit que le trait de wagons qu'on voulait prendre, pat être éloigné avant l'arrivée de nos troupes qui ne trouvaient rien de ce qu'elles cherchaient. A Newbern (Caroline du Nord) c'est l'invariable coutume des habitants, à l'approche de nos troupes, de mettre à une fenêtre, d'y pendre un chiffon quelconque, d'appeler quelqu'un de la famille dans les champs ou de faire tout autre zèle propre à signaler le danger. Dans beaucoup d'endroits les postes de signaux ont été détruits. Les femmes sont généralement de bonnes opératrices.

LES VENDANGES EN FRANCE. — On écrit de Paris à la date du 22 octobre :

La vendange est en pleine activité depuis huit jours, dans les environs de Paris, par un temps superbe. En ce moment à Argenteuil, on porte la raisin au pressoir. La vendange s'y fait moins vite, le raisin étant moins mûr et mêlé, en outre que le vin sera médiocre. L'abondance qu'a produite cette année.

CHRONIQUE LOCALE.

MORTALITÉ — Le Dr. McCormick a eu l'obligeance de nous transmettre le rapport suivant de la mortalité pour la semaine expirée dimanche, 26 du courant, à 6 heures du matin.

Maladies Avortement, 1; anévrisme, 1; ascites, 3; brûlure accidentelles, 4; bronchite, 1; colite, 2; congestion cérébrale, 3; convulsions, 5; croup, 2; cystite, 1; debilité, 3; dentition, 5; diarrhée aiguë, 12; diarrhée chronique, 23; diphtérie, 3; dysenterie, 5; erysipèle, 1; enfantement, 2; fièvre congestive, 7; fièvre bilieuse, 1; fièvre nerveuse, 1; fièvre pernicieuse, 5; fièvre rémittente, 5; fièvre scarlatine, 1; fièvre typhoïde, 6; fièvre, 1; hépatite, 2; hémorragie, 1; hydrocéphale, 1; ictère, 1; blessures, 1; maraude, 1; mastigite, 1; vieillesse, 1; pleurésie, 4; paralysie, 1; perforation des intestins, 1; pneumonie, 7; phtysie, 17; rhumatismes, 2; échauffure, 4; equirre, 1; affection de la moelle épinière, 2; mortinné 1; blessures faites par des balles, 3; non déclaré, 1 Total, 160; augmentation, 28.

Condations. — A toutes mêmes, 70, a toutes du sexe féminin, 20; enfants mâles, 16; enfants du sexe féminin, 13; sexe masculin, colleur, 13; sexe féminin, 6; esclaves, 15

Ages — Au dessous de 1 an, 17; de 1 à 2 ans, 6; de 2 à 5 ans, 9; de 5 à 10 ans, 3; de 10 à 20 ans, 7; de 20 à 30 ans, 20; de 30 à 40 ans, 26; de 40 à 50 ans, 29; de 50 à 60 ans, 12; de 60 à 70 ans, 7; de 70 à 80 ans, 6; de 80 à 90 ans, 1; non déclaré, 22

Lieux de naissance—Hide 2, Danemark 2, Delaware 1, Angleterre 5, France 3, Allemagne 19, Irlande 33, Louisiane 21, Maine 1, Massachusetts 2, Maryland 1, New-York 1, Prusse 1, Suisse 2, Espagne 2, St-Domingue 1, Caroline du Sud 2, Etats-Unis, 43, Virginie 1, non déclarés, 15

COUR PRÉVOTALE — Charles Bijon et C. F. Bijon sont des condamnés chacun à vingt piastres d'amende pour avoir refusé de livrer, à un deputé du sherif, des meubles qui avaient été saisis.

Le esclave William qui a commis un vol chez M Clegg, rue St Charles, a été condamné à un an de prison.

Le magistrat a condamné à cent piastres d'amende ou trois mois de prison A Guiou qui a débité de la boisson à des soldats.

John O'Brien a été condamné à dix piastres d'amende pour avoir eu, avec d'autres chez M. Moreno, et l'y avoir assailli.

Un soldat, accusé de vol de whisky et d'une moustiquaire à l'Hôpital St Jacques, a été condamné à dix piastres d'amende.

Richard, *alias* Dr Angel, dont nous avons annoncé l'arrestation hier, a été envoyé en prison pour un an.

CONDAMNATION — Pat O'Donnell, qui a volé vingt mille piastres au payeur Usher, et dont nous avons si souvent parlé, a été condamné à dix ans de détention au fort Jackson.

Son beau-père et sa belle-mère chez qui il avait déposé les fonds et qui en avaient fait le partage, ont été acquittés parce qu'ils ont rendu la somme. On suppose que les vingt mille piastres (à l'exception de deux cent soixante piastres) ont été retrouvées.

SALUT — La corvette française *Cotinat* a salué le drapeau des Etats-Unis hier après midi. La batterie de Nym a répondu au salut.

COMMISSION MILITAIRE — Avellanda, le meurtrier d'Audrea a comparu hier, pour la seconde fois, devant la commission militaire. Nos lecteurs se souviennent sans doute des détails que nous avons donnés sur cet horrible assassinat.

Il a été prouvé que la victime avait montré envers son meurtrier encore plus de générosité qu'on ne le croyait et que le crime était encore plus affreux qu'on ne l'avait dit. Audrea, outre l'hospitalité qu'il lui accordait, avait l'habitude de l'amener avec Vuzpasick, dans un café où ils jouaient tous les deux aux dominos, il l'avait fait la veille au soir. Avellanda, en faisant cette dernière partie, avait exprimé le désir de rentrer à Cuba. Vuzpasick, qui avait gagné quelque chose sur les grands chemins et remporté sa bourse vide. Ces paroles firent qu'Andrea ne cacha pas son mécontentement et la mauvaise opinion qu'il avait de son protégé.

Le prisonnier, lorsqu'on lui eut traduit le témoignage de Fitzpatrick, nia avoir exprimé le désir de s'en retourner à Cuba et parle de grands chemins.

Le général commandant ne s'est pas encore prononcé sur le verdict.

DE BALTIMORE REPUBLICAN — Hannibal Hamlin est, pour le moment, un homme très mine à la nation. Aux dernières dates il faisait un discours à Bangor sur les mérites de Kit Carson, les poires, etc. On ne parle pas de ces remarques politiques et le public ignore s'il continue à penser que le général McClellan n'est pas capable de commander à 100 hommes seulement.

ENGAGEMENT ACHARNÉ — Un officier qui se trouvait à la bataille de Sharpsburgh dit que le drapeau vert de la brigade du général Meagher a disparu et reparu cinq fois pendant l'engagement.

UN BON ROI ET UN PEUPLE HEUREUX.

A l'occasion des fêtes qui ont eu lieu à Bruxelles le 24 septembre, le roi Léopold a fait dans sa capitale une entrée solennelle qui a été une véritable ovation. Voici ce que nous lisons à ce sujet dans l'*Indépendance Belge* :

L'entrée du roi Léopold à Bruxelles a été hier l'occasion d'une de ces manifestations qui font époque dans la vie d'un peuple. Nous n'en sommes plus, Dieu merci, à affirmer l'amour ardent que nous portons à notre indépendance, à nos institutions et au souverain révéré qui en garde la vivante statuette, depuis dix ans, la Belgique a agi à cet égard de façon à convaincre l'Europe. Mais ce que les savants peuvent être pas encore ceux qui ne connaissent pas à fond le caractère belge, c'est ce qu'il y a d'intime et de touchant dans les liens qui unissent le peuple et le roi, la joie profonde causée par le rétablissement d'un prince bien-aimé dont les jours avaient été longtemps et sérieusement menacés, et la reconnaissance que porte et qui a porté de tout temps le Belge à ceux auxquels il se gloire et de sa prospérité. Ces sentiments ont éclaté avec une indicible puissance dans la manifestation d'aujourd'hui : jamais roi n'a été reçu plus chaleureusement par son peuple, jamais peuple ne s'est montré plus digne d'avoir un tel roi.

Et, nous le disons avec une fierté légitime, c'est bien le peuple, le peuple seul qui a fait aujourd'hui au roi Léopold l'ovation sous les joies de laquelle s'est sans ce front auguste baissé depuis trois quarts de siècle à toutes les grandeurs de la terre. Splendeurs de la couronne, satisfactions de tous les orgueils humains, mons les plus légitimes, qu'ils vous sont tant pour le roi des Belges, au prix des acclamations passionnées de deux cent mille poitrines qui, libres de toute contrainte, s'abandonnent sans réserve à toutes les spontanéités de l'enthousiasme, entonnant en l'honneur du chef d'une nation heureuse et libre le plus beau chant de triomphe qui ait jamais charmé les oreilles d'un souverain ! Grâces soient rendues à la liberté : elle seule enfante ces spectacles, donnez des millions à un despote : les acclamations qui l'entourera seront glacées à côté de celles que le peuple prodigue pour rien à ceux qu'il aime.

FEUILLETON.

LE COMTE FEDOR.

II

— Vous savez, dit le comte Fédor, que je me pique d'être d'une franchise extrême avec mes amis comme avec mes ennemis. Quant aux indifférents, je n'ai avec eux aucun caractère, leur opinion est nulle pour moi, et ils me demandent rien que je puisse le faire que je les leur reproche : je l'ai épousée.

Il y a environ quatre ans, me trouvant à Paris, quelques jours après votre départ pour diverses, j'ai vu une fête d'artiste une sorte de chronique sur l'hiver qui venait de fuir. J'avais beaucoup couru le monde et j'étais à cette époque, rassasié de tout. Vous comprenez que hors leur pour l'encre et la plume, je ne les trouve jamais l'une dans l'autre qu'avec l'intention bien marquée de satisfaire au sentiment d'aigreur ou d'irritation. J'ai réservé toutes les tendresses de mon cœur, toutes les joies de mon esprit, pour la rêverie, la muse du solitaire, belle, douce et fugitive compagne qui fait la gloire, discrète à l'excès.

J'occupais à Paris un très agréable appartement. J'avais au balcon élevé et qui dominait tout le jardin des Tuileries. De ce côté, la rue de Rivoli n'est pas une rue, c'est une façade sur un massif de verdure, sur un parc, si vous voulez, que tionle XIV prit la peine de créer pour le plaisir des enfants. Ne me dites pas que le jardin des Tuileries est splendide ; pour n'en citer qu'un seul, comme terme de comparaison, Boboli à Florence vaut cent fois mieux que lui.

Mais j'avais devant moi de l'air, des arbres et tout le fond du ciel. Cela me suffisait pour faire ou pas devant mon balcon et pour écrire mes Mémoires. Je jetais sur le papier quelques portraits de femmes de la société, mais tout plus exécrables les uns que les autres. Faisant d'autre entreprise un travail insipide, je réunis mes feuillets et je les jetai au feu. Puis prenant mon chapeau, mes gants et ma canne, je me disposai à sortir, assurément à mon domestique que je ne rentrerais que très tard. Me voilà donc descendant l'escalier, affilant un air de vaudeville et ne pouvant à rien du tout. Arrivé sur le palier du premier étage, je vis une jeune fille tortant un carton et qui hésitait à sonner à une des trois portes.

— Mme la comtesse de V..... ! me demanda t-elle.

— C'est là, Mademoiselle.

Elle allait sonner. J'arrêtai sa main, poussé par un instinct qui ne manquait pas d'impertinence.

— Qu'apportez-vous dans ce carton ? demandai-je à cette jeune personne.

— Mon Monsieur, je n'ai pas de magasin.

— Vous travaillez donc seule, chez vous ?

Elle sourna d'une main ferme. Un domestique ouvrit aussitôt. La jeune fille entra et me jeta la porte au nez. C'était bien fait. Je m'étais conduit comme un provincial amoureux d'aventures. Me sentant très humilié, je remontai chez moi où je trouvai mon domestique qui, me voyant déjà loin, comptait à bobine mon thé et mon rhum et à fumer mes cigares. J'eus grande envie de le frotter. Il comprit le mouvement fébrile de mes mains et il gagna l'escalier de service. Je me mis à respirer le grand air au balcon. La journée était superbe. Le printemps accompagné des arbres et les gazons des Tuileries me allez verts et roses. Il y avait dans la grande allée du Mélingre six ou sept cents enfants qui sautaient, sautaient et jouaient des cris de joie. Ça gazouillement si frais et si perlé des enfants heureux, quelque chose de suave qui concilie, qui rendrait aux bonnes idées, aux sentiments les meilleurs, serait en tous à fait malheureux ou pervers, j'en suis certain. Au bout de dix minutes, j'avais l'esprit reposé et je commençais à me réconcilier avec mes mêmes, lorsque mes idées, mes rêves, mes routes seront devenues impraticables et nous devrons attendre le printemps pour agir de nouveau. Nous espérons que le général Halleck n'a pas tracé ce programme. Le pays demande qu'on agisse, l'armée le demande aussi, et si nous tendons jusqu'au printemps prochain, nous aurons à craindre de nouveaux désastres.

Dans un second article : EN AVANT, LES COLONNES ! Le *Times* s'exprime ainsi :

Les rebelles disent que tous les succès du Nord ont été remportés dans la saison des neiges, pendant que *leurs* triomphes ont été obtenus pendant l'été. Si la théorie est juste, ce mois, et le mois suivant doivent trouver notre armée très active. Octobre serait un mois fort agréable pour prendre Richmond ; le notre studio n'y entre pas dans ce mois, l'armée se belle probablement y outrera, et il serait beaucoup plus aisé pour nos troupes de prendre ce point et de le garder avant l'arrivée des rebelles, que de le conquérir quand ils l'ont y trouveront. En avant sur Richmond !

Le *Times* continue ainsi dans un troisième article :

DISPOSITION DE L'ARMÉE — L'armée est plus que jamais, depuis le commencement de la guerre, unanime de reprendre les opérations contre les rebelles ; ce que les soldats abhorrent le plus, c'est l'attente ; ils ne retournent rien tant que l'inaction et les quartiers d'hiver. Ils ont traversé durement cette saison, ils ont gagné, ils ont combattu bravement et remporté de mémorables victoires. Mais ils sentent, et la nation le sent comme eux, que leurs succès n'ont rien eu de décisif, et ils pensent qu'avec une direction hardie ils pourraient promptement et entièrement subjuguer l'ennemi. "Avec eux, dit notre correspondant, le temps est tout ; et pour une certaine cause, non la plus nombreuse, j'espère, le doute fait naître l'indifférence sur la *fin que l'on veut*, pourvu qu'il ait lieu. Suppriment les coercitions militaires qui retiennent la masse de l'armée, et la moitié de nos hommes iront demain voir leurs parents et l'autre moitié ouvrirait des communications à Richmond, plutôt que de faire une autre campagne dans les marais de Chickahominy ou dans toute autre part de la Virginie. Mais, crie leur "en avant" et ils se jetteront, pourvu qu'ils ait lieu. Supprimez